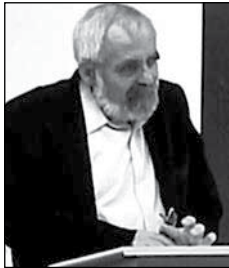


Vilmos KESZEG



Histoire du langage de la communication rituelle en Roumanie au 20^{ième} siècle

Concepts

Dans cette communication, nous nous basons sur quatre concepts fondamentaux : la communication, la communication rituelle, le langage et l'histoire.

La *communication* est l'une des conditions et l'un des instruments de l'existence de la communauté, de la société. La communication est créatrice de communauté de langue, de parole, de connaissance, d'expérience. Outre son rôle de création de communauté, elle articule la société, créant des groupes, des couches, des hiérarchies. Le choix de la langue, du contenu et du canal peut dépendre de l'initiative individuelle, de la tradition communautaire, ainsi que de prescriptions externes.¹ Selon la définition traditionnelle, la communication est le processus de la transmission des messages. Le message peut être une identité ou un contenu sémantique. Les formes de la communication sont : l'auto-communication, la communica-

¹ Dans le champ décrit par P. Bourdieu, c'est le pouvoir (les institutions qui s'en emparent) qui prescrit l'usage de la langue. Sur la reproduction du « prestige linguistique » et des classes (des inégalités) sociales : Bourdieu 1978: 9–38.

tion interpersonnelle, la communication de groupe, la communication de masse, la communication institutionnelle (par ex. publicitaire) et la communication transcendantale (religieuse, sacrée) ; elle peut être intra-culturelle, interculturelle ou transculturelle. De nos jours, on voit apparaître de nouvelles interprétations de la communication. E. Griffin passe en revue les différentes traditions de définition de la communication : la communication est une influence interpersonnelle ; la production et l'adaptation d'une information ; la transmission d'un message ; un discours public ; la production et la prise de conscience d'une réalité sociale ; la présentation et la découverte d'une identité (individuelle ou collective) (Griffin 2001: 34–46). D'après la définition classique, la communication est la transmission (unilatérale) d'un savoir (modèle transactionnel, Shannon–Weaver 1949) ; des interprétations plus récentes en font une interaction, c'est-à-dire un partage bilatéral du savoir et un consensus sur l'état des choses (modèle interactif, Newcomb 1953) ; dans la définition de la communication de masse, la communication devient à nouveau unilatérale, construction du monde à travers les médias, et consommation de sa représentation par les consommateurs (théorie de la culture ou *cultivation*, Gerbner 1969).

Nous définissons la *communication rituelle* comme une communication (pas toujours archaïque, mais toujours) traditionnelle, donc collective, dotée d'une fonction / d'un contenu évident et conscient, répétitive et caractéristique d'une culture donnée. Le caractère rituel de la communication peut découler de la nature rituelle du contenu, du choix de la langue ou de l'événement communicationnel.

Le *langage* représente la totalité des moyens qui élaborent (produisent, véhiculent et stockent) des messages, rendant possible la communication. Le langage est composé de signes (mots, images, gestes, objets), de la langue (nationale, officielle, internationale), du médium des signes (oralité, écrit, visualité, geste, technologie multimédia), des genres et des formes du discours (genres premiers et genres seconds, selon Bakhtin (1984: 267) ; formes fixes, prose), des traditions et des règles culturelles d'interprétation et des contextes de la communication (temps, espace, milieu social). De plus, le langage, le choix et l'utilisation du code langagier constituent en soi un/le message², une mentalité³ et une culture (Geertz 2005). Il est lié

² Pour une exposition plus détaillée de cette idée : McLuhan 1964.

³ Par exemple le cas de la communication transcendantale.

aux styles et aux modes du discours, aux normes de la conversation et de l'expression, aux règles de l'expression et de l'interprétation.

Selon notre interprétation, *l'histoire* est la représentation narrative des événements qui évoluent dans le temps. La typologie établie par Fernand Braudel distingue trois types de durée dans le temps : la longue durée, la durée de la conjoncture (celle d'une époque donnée), et la durée d'un événement donné. C'est encore Fernand Braudel qui attire notre attention sur le fait que, dans la longue durée, les événements, les innovations perdent de leur importance. Il peut arriver qu'une innovation représente seulement la mutation d'un message archaïque. Et au contraire, dans le temps, un message peut recevoir une nouvelle signification (Braudel 1972).

Qu'on passe à présent en revue l'histoire de la communication, et l'on s'apercevra que le médium traditionnel de la communication était l'oralité. Puis, l'écriture a ouvert une brèche dans son monopole. Dans le monde hongrois, c'est l'apparition des gazettes périodiques (1780), et leur diffusion au cours du 19^{ième} siècle, qui marque la naissance de la communication de masse. Au cours de la seconde moitié du 19^{ième} siècle, la presse, puis le télégraphe et le téléphone⁴ se diffusent dans cette région, suivis, au début du 20^{ième} siècle, par la radio⁵, l'appareil photo, la caméra et, dans les années 1960, par la télévision⁶. Notre histoire des technologies de la communication prend fin avec l'apparition de la communication électronique, avec toutes ses conséquences.

Les transformations du 20^{ième} siècle n'ont pas seulement affecté les moyens de communication : à plusieurs reprises, on a vu le quotidien (*life-world*) lui-même changer de structure. Les deux guerres mondiales ont fait de la rencontre avec des influences étrangères un phénomène de masse, séparant les familles de façon provisoire ou définitive, les obligeant à l'usage de nouveaux médias (écriture de lettres, suivi des communiqués militaires dans les journaux et à la radio), à assimiler des éléments d'autres civilisations (par exemple par l'apprentissage du russe, de l'anglais ou de l'allemand). Les traités de paix de Trianon, de Vienne et

⁴ Le réseau téléphonique s'étend à la partie transylvaine du royaume de Hongrie dans les années 1890.

⁵ A Budapest, la première émission de radio date du 1^{er} décembre 1925 ; en Roumanie, du 1^{er} novembre 1928.

⁶ En Roumanie comme en Hongrie, les émissions télévisées apparaissent au cours des années 1956–1957.

de Paris, remodelant les frontières géographiques internes de l'Europe, ont modifié les frontières de la Roumanie comme celles de la Hongrie, provoquant des déplacements de population, aussi bien internes qu'internationaux, et s'accompagnant d'une influence accrue de l'administration sur les modes de vie. Les populations ont dû s'intégrer à une nouvelle donne communicationnelle. Les parties de la population ethniquement hongroise du royaume réduites à l'état de minorités ethniques dans le cadre de nouveaux Etats ont dû s'adapter à une nouvelle langue officielle, en même temps qu'elles s'habituèrent contraintes et forcées à l'usage des nouveaux instruments de la communication de masse (presse, radio). En Roumanie, après la deuxième guerre mondiale, les moyens de production ont été nationalisés, et les terres collectivisées. Cela a conduit à la disparition d'une grande partie des traditions aristocratiques, bourgeoises et agraires, obligeant individus et familles à se resocialiser. Arrivant au pouvoir en 1965, Nicolae Ceaușescu souhaite faire pénétrer la mentalité socialiste et le mode de vie communiste au plus profond de la Roumanie populaire. Son national-communisme, paradoxalement, tente de concilier la conservation des valeurs nationales avec l'objectif de création de l'homme nouveau. En 1989, la chute du régime communiste fait disparaître la censure, rendant possible à la fois un renouveau des traditions locales et régionales, mais aussi la diffusion de la culture de masse, l'accès à la culture mondialisée, la mobilité et les migrations.

En Roumanie, au cours du 20^{ème} siècle, à plusieurs reprises, l'usage de la langue hongroise a été partiellement ou complètement interdit. A partir de 1928, l'état civil a refusé d'enregistrer tout prénom qui ne relève pas de la langue officielle ; l'usage obligatoire de la langue officielle a été étendu à la comptabilité commerciale ; le roumain est devenu langue exclusive de l'activité législative. Aux termes de la Loi sur l'administration du 27 mars 1936, les télégrammes en langue « étrangère » (langue autre que le roumain) doivent être accompagnés d'une traduction en langue roumaine, et les commerçants sont tenus d'afficher une enseigne en langue roumaine. A partir des années 1930, même dans des textes rédigés dans les langues minoritaires, il devient interdit de citer les noms de localités dans d'autres variantes que la variante roumaine. A partir de l'année scolaire 1919–1920, l'enseignement scolaire en langue hongroise recule ; vers le milieu des années 1920, c'est l'enseignement secondaire qui est touché. Après le second Dictat de Vienne, en Transylvanie du Nord, la Hongrie de

Horthy réorganise l'enseignement en langue hongroise, rouvre les écoles normales, les écoles professionnelles et les formations universitaires. Le fruit de ces efforts sera annihilé pendant l'ère communiste, à partir des années 1960. Dans les années 1980, après une brève accalmie au cours de l'après-guerre, l'usage exclusif des variantes roumaines de la toponymie redevient obligatoire.

Durant cette époque de police linguistique, le choix du code linguistique employé devait correspondre à des stratégies bien précises. L'usage des langues minoritaires (dites « langues maternelles » – par opposition à la langue officielle) en dépit des interdictions les frappant, était devenu une façon de résister à la dictature en cultivant son identité minoritaire, tandis que le respect de l'interdiction, et l'utilisation de la langue officielle finissaient par être considérés comme une manifestation explicite de sympathie pour le régime.

Des interdictions comparables frappaient alors la pratique religieuse et l'usage religieux du langage. Après la seconde guerre mondiale, on a assisté à une succession de réformes de l'éducation. La Loi sur la réforme de l'enseignement roumain, votée le 3 août 1948, dispose la fermeture des écoles privées et confessionnelles. Peu après, le matérialisme et l'athéisme deviennent des matières d'enseignement, tandis que la participation aux cultes est persécutée. La pratique religieuse a alors considérablement reculé ; dans les rites de passage, la partie religieuse a été réduite au minimum indispensable, et les cérémonies ont totalement disparu des lieux publics. Dans le domaine de l'usage et de la connaissance des textes religieux (prières, psaumes, légendes), on enregistre une régression spectaculaire. Après le changement de régime de 1989, l'éducation religieuse est réintroduite dans les écoles. Les cérémonies religieuses, de même, font un retour tonitruant dans le programme des festivités mondaines (de rentrée scolaire, d'inauguration, de commémoration, et dans les rites de passage), tandis que les médias de masse rouvrent largement leur programmation aux émissions religieuses.

Nous n'entrerons pas maintenant dans les détails de toutes les significations associées à la Roumanie. Nous remarquons seulement que nous avons à faire à deux traditions (linguistiques, religieuses et historiques) différentes, mais qui se manifestent dans le même espace : la tradition roumaine et la tradition hongroise. Dans la communication, le choix et l'utilisation du langage ont également une motivation ethnique et idéolo-

gique. Dans le cadre de certaines cérémonies festives, l'usage de « l'autre langue » est parfois habituel, ayant alors valeur rituelle. Dans le cadre des mises en scène traditionnelles hongroises de la Nativité, par exemple, les acteurs amateurs incarnant les bergers recourent d'ordinaire, pour obtenir la *vis comica* associée à leur rôle, à un baragouin roumain. Dans les localités ethniquement mixtes de Transylvanie, en cas de mariage mixte, à l'occasion des noces, des baptêmes et des enterrements, le prêtre hongrois officie dans les deux langues ; en cas de décès dans une famille roumaine, il arrive qu'à l'enterrement, le prêtre hongrois dise lui aussi une prière ; lors de mariages mixtes, il arrive que, à la demande des jeunes mariés, deux offices de mariage soient successivement célébrés, l'un à l'église roumaine (généralement orthodoxe), l'autre à l'église hongroise (le plus souvent protestante dans les zones ethniquement mixtes, mais parfois aussi catholique) ; auquel cas, les familles et les invités assistent naturellement aux deux offices.

Au cours de la période considérée, à plusieurs reprises, la tradition a changé de statut. Jusqu'au milieu du 20^{ième} siècle, la tradition populaire (paysanne) a fonctionné comme une culture organique. Puis, du fait de la découverte de la culture populaire par le folklorisme au 19^{ième} siècle, cette dernière a commencé à cohabiter avec les représentations qu'en produisait la culture bourgeoise (urbaine).

Au milieu du 20^{ième} siècle, la société hongroise a pris conscience de la dissolution du mode de vie paysan et de la culture traditionnelle, sous l'effet de l'exode rural, des deux guerres mondiales, des nationalisations et collectivisations et de la révolution des médias et de la communication ; subséquemment, un mouvement de masse d'une grande importance – au sein duquel la jeunesse s'efforçait surtout de reconquérir les danses et les musiques traditionnelles – s'est dressé contre la terreur idéologique à laquelle la société était soumise. Au cours du 20^{ième} siècle, l'intérêt pour la culture populaire (paysanne, ethnique) dans les arts, l'architecture, l'ameublement, l'habillement etc. n'a cessé de se renforcer, prenant la forme d'un mouvement sans cesse renouvelé. Le mouvement désigné par le néologisme *folklorisme* utilise les éléments de la culture populaire (paysanne) dans un milieu et avec une fonction qui leur est étrangère. Dans l'étude du folklorisme, Hermann Bausinger a fait valoir un point de vue critique en nommant « identité en crise » l'attitude qui le sous-tend, et qui essaye de revitaliser les traditions perdues (Bausinger 1983). La litté-

rature de spécialité compilant les recherches hongroises distingue quatre types de folklorisme : scientifique, artistique, de représentation et quotidien (Bíró 1987). À la même époque, on a commencé à distinguer les deux formes sous lesquelles la tradition survit : sa forme organique (authentique, fonctionnelle, avec une signification et un mode d'emploi imposés par la tradition même, dans son contexte d'origine – que nous avons précédemment évoqué) et sa forme organisée (la tradition d'abord oubliée ou devenue désuète, puis revitalisée, réinterprétée dans un contexte qui lui est étranger).

Au cours des années 1960, un nouveau terme a fait son apparition : le *patrimoine*. Dans les années 1960, c'est d'abord le concept de patrimoine architectural et naturel qui s'est répandu ; puis, dans les années 1970, celui de patrimoine culturel. En 1985, à Grenade, le Conseil de l'Europe a défini le concept de patrimoine ; en 1994, lors du Congrès des Pouvoirs Locaux et Régionaux d'Europe, un nouveau texte a été adopté concernant la définition et la protection du patrimoine culturel local et régional. En 1992, le Conseil de l'Europe a utilisé à son tour le concept de patrimoine culturel. L'année 1980 a été déclarée année du patrimoine. Aujourd'hui, le concept de patrimoine englobe le milieu naturel, les traditions culturelles, les agglomérations et les bâtiments, les objets techniques et industriels, les artefacts, le milieu agricole. Les *heritage studies* sont devenu le domaine académique de ces recherches.

Dans les débats concernant cette terminologie apparaît également une interprétation selon laquelle le patrimoine assimilerait, et donc relègue-rait au second plan, le terme de *culture*. Le patrimoine culturel signifie non seulement la culture elle-même, mais aussi le rapport volontaire à cette dernière (Sonkoly 2009). Selon une autre interprétation, l'apparition et la dispersion de la perspective patrimoniale changent radicalement les rapports avec le milieu : le terrain du quotidien, l'espace vital tout entier se fige en musée ; dans cet espace, le passé et le présent sont visibles simultanément.⁷

En Roumanie, la *patrimonialisation* intervient sous deux formes différentes dans la survie des traditions. L'un des contextes de la patrimonialisation – commun à cette dernière et au folklorisme – est la mise en

⁷ Sur l'histoire et l'interprétation de la patrimonialisation : Poulot 1993, Babelon – Chastel 1994, Poirrier – Vadelorg 2003, Smith 2006.

valeur des traditions à travers des festivals gastronomiques, des festivals de danse folklorique ou des festivités locales. L'autre est l'inclusion des traditions dans des inventaires de valeurs patrimoniales. Dans les deux cas, ce ne sont pas les connaisseurs de traditions (les ethnologues), ou ceux qui les pratiquent qui se prononcent sur le sort des traditions, mais les membres d'une classe entrepreneuriale (auteurs de rapports et soumissionnaires des appels d'offres du domaine culturel, animateurs, organisateurs d'événements culturels). Depuis 1990, d'année en année, le nombre des événements censés servir la préservation des traditions explose. Que ce soit dans un cadre scolaire, associatif ou de fondations, tous les fins de semaine de l'année, et toutes les semaines des vacances estivales (sous forme de camps d'été), on propose au public des activités et des spectacles « traditionnels » qui permettent et incitent à l'apprentissage et à la pratique de comportements rituels.

L'oralité

Bien sûr, tout au long du 20^{ième} siècle, l'oralité est resté le médium le plus important de la communication rituelle. Les particularités de l'utilisation orale du langage sont

1. la présence ou la proximité, la relation directe des parlants, la possibilité de s'adresser à un large auditoire (enterrement, mariage), et
2. l'utilisation de codes linguistiques complémentaires (le code acoustique et le code gestuel).

Au cours du 20^{ième} siècle, outre l'oralité primaire (*primary orality*), on a vu se systématiser l'usage de l'oralité mixte et de l'oralité secondaire.⁸

Les formes traditionnelles de l'oralité. Dès les débuts de l'institutionnalisation de la vie publique, on a vu se généraliser l'utilisation du tambourin pour attirer l'attention des habitants sur les nouvelles. En Transylvanie, la coutume de tambouriner s'est pratiquée jusqu'aux années 1980 (dans le cas des travaux publics, des prescriptions médicales et

⁸ Dans la définition contrastive des types d'oralité, *mixte* et *seconde*, P. Zumthor – à la différence de W. J. Ong – met l'accent sur le degré d'influence de la culture écrite constatable dans la culture des membres d'une communauté linguistique donnée (Zumthor 1984: 48–49).

vétérinaires, de l'abattage d'un animal et de la vente de la viande). Le *tambourinage* était la technique de publicité de l'administration locale. Le tambourinaire (assistant du maire nommé), allait d'un bout à l'autre de la commune, suivant un itinéraire consacré par l'habitude, s'arrêtant de loin en loin pour appeler les habitants dans la rue en battant le tambour, après quoi il lisait ou récitait à voix haute, déclamative, la notification ou l'arrêt qu'il avait charge de communiquer (appel à réunion, à corvée, ou avis de recherche concernant un animal perdu) (Paládi-Kovács 1977). Dans le journal régional *Aranyosvidék* (« Pays de l'Aranyos ») du 13 septembre 1891, un fait divers de quelques lignes nous apprend que, dans la ville de Turda / Torda⁹, on a tambouriné un avis de recherche concernant un portefeuille perdu. En 1944, à Coltești / Torockószentgyörgy, le tambour a accompagné la mobilisation des hommes concernés par le service du travail obligatoire. Dans les villages de Plăiești / Kövend et de Rimetea / Torockó, la coutume du tambourinage a survécu jusqu'aux années 1970 – alors que l'agriculture avait déjà été collectivisée (Borbély 2001). A Vișea / Visa, les annonces criées dans les rues du village existent encore aujourd'hui, quoique, en lieu et place de tambour, on y utilise une trompette pour convoquer l'assemblée générale des villageois (Gatti 2011).

Le chant individuel et collectif est présent dans la plupart des rites. Les occasions traditionnelles du chant sont les mariages, les enterrements et la vie religieuse. Lors des noces, des veillées communautaires d'hiver et des danses estivales, le chant était une des formes du divertissement. Les compliments chantés étaient au programme des festivités de Noël, par endroits de Pâques, et du Nouvel an, et s'imposaient aussi lors de fêtes onomastiques et des festivités des vendanges. A Noël, des groupes d'hommes allaient faire honneur à leurs parents et amis, et des groupes de jeunes hommes aux filles à marier, en leur chantant en chœur des psaumes et des chants religieux laïques.

Le chant s'accompagne souvent de musique instrumentale. Jusqu'aux années 1970, chaque village disposait de son orchestre. Toujours à l'initiative des garçons et des hommes, ce dernier les accompagnait dans leurs

⁹ La toponymie de la Transylvanie étant, comme sa population, bilingue, nous présentons dans chaque cas le toponyme roumain, suivi de « / » et de son équivalent hongrois lors de la première mention ; par la suite, on retient l'une ou l'autre des variantes, en fonction des prédominances ethniques actuelles.

visites aux jeunes filles et aux femmes. A Pâques et à Noël, les garçons saluaient une à une chaque jeune fille sur le pas de sa porte. Les hommes mariés souhaitent bonne fête à leurs cousines, le jour de leur fête, faisant accompagner leurs compliments de musique instrumentale. Les sérénades servant à courtiser telle ou telle fille, les compliments destinés à rendre publique une intention de mariage exigeaient un accompagnement instrumental. Lors des vendanges, la bande de musiciens parcourait les vignes de part en part, adressant son compliment séparément à chaque paysan et à sa famille.

Tout au long du 20^{ième} siècle, on assiste à une crise du chant individuel et collectif, ainsi qu'à un recul de la musique instrumentale (Tasnády 2015).

En Transylvanie, la communication en vers est rituelle, et caractéristique de la culture locale. La rédaction et récitation de poèmes se retrouve dans les rites de Pâques, de Noël, du jour de l'an, des noces, des enterrements, ainsi que dans ceux de la visite de l'évêque, de la journée des femmes, de la cérémonie du départ à la retraite et de celle de la clôture de l'année scolaire. L'auteur de la poésie est un poète autodidacte de la communauté, familiarisé avec les traditions sémantiques et linguistiques, la forme et la fonction spécifique du poème dans le cadre de la cérémonie. Dans certains cas, ces poèmes deviennent eux-mêmes traditionnels et se transmettent par la suite de génération en génération. Le plus souvent, les poésies sont récitées par des enfants (garçons), mais aussi par des hommes et des femmes. Le jour de Noël, ainsi qu'au matin du Jour de l'an, des garçons entre 6 et 14 ans, seuls ou en groupes, vont de maison en maison pour réciter à chacun un compliment en vers. Pour prix de leur compliment, ils recevaient jadis des gâteaux et des fruits ; au cours du dernier demi-siècle, l'habitude s'est installée de leur donner aussi de l'argent. A Noël, sous la direction du prêtre de la paroisse, les enfants présentent un spectacle de Noël, au cours duquel chaque enfant dit une poésie en présence des parents. De même, au matin du dimanche de Pâques, ce sont à nouveau les enfants qui parcourent le village pour souhaiter de bonnes Pâques aux voisins. Les petits garçons de 2 à 5 ans sont accompagnés par leur père, qui les emmène rendre visite aux gens de la famille et les aide à dire le poème de compliment. Entre 6 et 14 ans, les garçons forment des groupes, qui parcourent le village pour rendre collégialement visite aux filles. L'un des garçons récite la poésie de circonstance, après quoi les garçons projettent quelques gouttes d'eau (plus récemment : de

parfum bon marché) sur les femmes de la maison – d'où le nom d'« asper-sion » (*locsolás*) généralement donné en hongrois à ce rituel pascal. Pour prix de leurs récita-tions et aspersions, ils reçoivent des œufs de Pâques (œufs cuits et peints, généralement en rouge) ; à date plus récente, on a aussi vu l'argent faire son appa-ri-tion dans la typologie de ces dons. Quant à la journée des femmes, elle est fê-tée à la maternelle, en présence des pa-rents. Chaque enfant dit un poème en l'honneur des femmes, des mères, et un chœur se forme pour chanter des chants de circonstance. Enfin, le premier dimanche de juin est l'oc-casion de célébrer la fête des mères, qu'on célèbre principalement à l'église. En présence de leurs parents, les enfants y chantent des chants de circonstance.¹⁰

Les noces disposent d'un riche système de genres poétiques. De région en région, les éléments du rituel auxquels sont associées des poésies ne sont pas les mêmes. On dit des poèmes lors des fiançailles, des invitations au mariage, de l'invitation du parrain du mariage, de la demoiselle d'honneur, lors des enterrements de vie de garçon, en allant chercher la mariée, lorsque la mariée prend congé de sa famille, lors des salutations au nouveau couple, de l'arrivé du jeune couple chez les parents du marié, au début du banquet, au moment de servir tel ou tel plat ou telle ou telle boisson, au début de la danse de la mariée, au début et à la fin de la tournée des dons, au départ des garçons d'honneur (Keszeg 1991: 25–26). Aux noces, ce sont toujours les hommes qui récitent des poèmes. Leur récitation fait partie des fonctions du garçon d'honneur, du parrain des noces ou de l'hôte. Au cours du 20^{ième} siècle, en Transylvanie, certains garçons d'honneur ont acquis une telle notoriété qu'ils ont été invités à réciter à plusieurs mariages par an, tout au long d'une période allant de 30 à 40 ans, soit un total allant de 400 à 500 noces. Ces derniers s'étaient dotés d'un ample répertoire poétique. Dans le cadre des enterrements, la récitation de poèmes constitue le dernier moment de la cérémonie, consistant à prendre congé du mort. Un poème de 20 à 50 strophes rappelle alors la biographie du mort, après quoi ce dernier prend allégoriquement congé de chacun de ses proches en particulier. Cet éloge funèbre en vers était jadis prononcé par le prêtre, plus tard par le chantre, puis, à une date

¹⁰ C'est à A. Viala qu'on doit la définition de la catégorie d'*auteur occasionnel*, cf. Viala 1985. A Cluj, sous la direction de Vilmos Keszeg, on a procédé à l'analyse de l'œuvre de plusieurs poètes autodidactes. Keszeg 2008.

encore plus récente – et du fait de l'interdiction des éloges funèbres par l'église – par un laïc (Keszeg 2000).

L'étude des ballades populaires hongroises a commencé vers le milieu du 19^{ième} siècle. Au début, les chercheurs ne jugeaient dignes de notation que les histoires déjà fameuses, dites classiques et connues sur de vastes territoires. C'est pourquoi il a fallu attendre le 20^{ième} siècle pour découvrir que, dans les villages transylvains, on racontait en vers les événements tragiques, après quoi ces narrations étaient chantées pendant des décennies. Les thèmes de ces ballades locales étaient des malheurs affectant les membres de la communauté (foudroyés, noyés, attaqués par des animaux sauvages ou autres accidents), des agressions (attaques, assassinats), des conflits internes à la famille, au clan ou au cercle familial (meurtre, bagarre) et le suicide (Keszeg 2004).

Après une période de déclin, la technologie téléphonique a repris son développement (téléphone cellulaire, Skype), faisant regagner du terrain à l'oralité. Cela coïncide avec une période au cours de laquelle une grande partie de la société roumaine a renoncé à l'unité de la famille (les membres des familles se dispersent à travers l'Europe, à la recherche d'emploi et d'une existence différente). L'exode rural s'était accéléré dès après 1960. Après la collectivisation des terrains agricoles (1962) et la nationalisation des propriétés industrielles, les hommes sont partis vers les grands centres industriels, tandis que les jeunes générations ont mené des études, dans l'espoir de carrières de cols blancs. Après la chute du communisme, l'exode rural s'est encore accéléré. C'est à cette époque que la technologie téléphonique s'est réellement massifiée, touchant toute la population, des enfants aux plus vieux. En Europe, ce sont les Roumains qui possèdent le plus de téléphones portables et parlent le plus au téléphone. L'appel téléphonique est devenu un geste rituel dans le cadre du rite nuptial, des anniversaires, des fêtes religieuses, des enterrements, tantôt pour adresser des félicitations, tantôt des condoléances. Du fait de ce processus, le langage téléphonique est devenu cohérent, transparent et pragmatique, plein de stéréotypes. Signe du haut degré d'intégration des usages téléphoniques dans le système de la communication : le fait que le tabou des visites frappant les femmes pendant le Jour de l'an a été étendu aux appels téléphoniques : recevoir l'appel d'une femme le 1^{er} janvier porte malheur pour l'année qui commence, ce pourquoi on considère que ce jour-là, c'est aux hommes d'appeler leurs proches.

L'écriture

Dans l'histoire de l'alphabétisation et de l'utilisation de l'écriture, on peut distinguer deux grandes motivations. La première est le prestige de l'écriture, dont on peut observer les effets suite à la Loi Eötvös de 1868 sur l'éducation, qui rend l'écriture accessible aux masses. L'autre est l'exode rural (fin du 19^{ième} siècle, 20^{ième} siècle), et les migrations provoquées par les deux guerres mondiales. La soif d'informations a contribué à l'utilisation massive et quotidienne (*écriture ordinaire*, cf. Daniel Fabre dir. 2007) de l'écriture. En même temps, grâce aux services de l'Office des postes, les lettres et les cartes postales sont devenues un moyen de procéder aux salutations d'usage lors des fêtes et des événements solennels. Avant l'apparition des messages électroniques et des SMS (*Short Message Service*, ou « texto »), la lettre manuscrite a généré son propre langage.

L'utilisation rituelle de l'écriture est devenue générale dans la communication sacrale (par ex. prières écrites, lettres saintes, plaques votives, inscriptions dans les carnets d'intercession), dans les pratiques de commémoration des ancêtres et dans la pratique historique (épitaphes et plaques commémoratives). Dans diverses situations, l'écriture peut exercer des fonctions communicatives, religieuses, magiques, juridiques, économiques, esthétiques.

Dans l'histoire de l'écrit, le 19^{ième} siècle est l'occasion d'un virage : succédant à l'écriture manuscrite et à la dactylographie, la typographie produit des imprimés personnalisés, utilisés dans le cadre des rites nuptial et funéraire (invitation, épitaphe imprimé), mais aussi des imprimés non-personnalisés, photocopiés (invitations, programmes d'événements, réclames, affiches). Au cours de la seconde moitié du 20^{ième} siècle, la photocopie, révolutionnant les techniques de copie, marque un nouveau tournant dans l'histoire de l'écriture.

L'écriture dans les rites. Au cours de l'existence, le texte écrit, et le rituel de l'écriture elle-même, exercent souvent, dans le cadre des festivités calendaires, une fonction rituelle, lorsque l'activité liée à tel ou tel écrit (sa rédaction, son envoi, sa lecture à voix haute, son classement ou affichage) devient une forme du comportement festif. Les raisons de cette ritualisation sont à chercher dans la nature de l'écriture. La fixation qu'elle implique permet au texte de jeter un pont par-dessus les distances géographiques (lettre privée, invitation à un mariage, faire-part de décès), ren-

dant aussi possible une utilisation répétée du texte, la reproduction d'un effet et d'un vécu identiques (poèmes de garçons d'honneur). L'écriture manuscrite, de même que l'imprimé, survivent au contexte de leur rédaction et de leur première lecture (privée ou publique) ; l'événement de parole devient document (poème commémoratif, dédicace de photographie, journal), transformant au passage les utilisateurs de l'écrit en communauté mémorielle. La rédaction par écrit libère les textes rituels des aléas de l'improvisation (poèmes de garçons d'honneur, éloges funèbres). La polycopie (copie, photocopie, impression) crée une communauté de lecture, dont tous les membres participent d'une même donnée informationnelle et d'un même vécu (invitation à un mariage, faire-part de décès).

L'écriture rituelle institue un état d'*oralité mixte*. Le texte combine simultanément les normes de l'écriture (ordre textuel, normes de l'écrit officiel) et les tournures héritées de l'oralité. Aux stéréotypes oraux, aux genres et structures rythmiques primaires de la mise en train et du vœu, les poèmes de garçons d'honneur combinent la nature explicite du texte écrit, et la volonté de rigueur qui l'accompagne dans l'expression et dans l'orthographe. On peut résumer les transformations de la façon suivante :

1. L'inclusion de l'écriture dans les rites a ritualisé le geste de l'écriture (signature solennelle, séances publiques de dédicace, inscription de textes commémoratifs dans des registres de cérémonie). L'écriture vient s'ajouter aux formes plus anciennes du comportement cérémoniel (récitation de textes, usage des objets rituels, usage rituel du corps, culture gestuelle), renforçant et complétant les significations festives. L'écriture quitte la sphère officielle (religieuse, judiciaire, scolaire, administrative) pour s'intégrer à la cohérence rituelle de la célébration.
2. L'écriture rituelle se pérennise comme nouvelle forme du comportement rituel dans le cadre des cérémonies, restructurant le scénario traditionnel des rites. La rédaction et la lecture des textes festifs, l'exposition des textes rituels (inscription saluant les invités de la noce, inscriptions sur les couronnes funéraires) et leur conservation peuvent être considérées comme de nouveaux éléments à ajouter à l'inventaire des coutumes. La rédaction, l'écoute, l'évaluation et la conservation des écrits font partie des *habitus* liés à l'écriture (la rédaction du faire-part de décès, son impression, sa distribution, sa conservation), tandis que les rôles d'écriture et de lecture de ces textes, en se pérennisant, se sont intégrés au casting rituel.
3. L'écriture a dilaté la structure spatiale et temporelle des rites. La diffusion des textes fait parvenir

l'événement qu'ils célèbrent dans le monde existentiel d'individus et de groupes différents ; leur préparation les introduit dans la dimension temporelle antérieure à la cérémonie, et leur conservation, dans la dimension temporelle subséquente.

Aux tournants de la vie humaine, l'écriture sert d'instrument à la communication sacrale. L'écriture suit l'homme du début à la fin de son parcours existentiel. Certains types de textes émergent à des tournants de l'existence, où ils jouent un rôle d'aiguillage du trajet existentiel. Autant qu'eux-mêmes, leur préparation et leur usage sont des éléments de coutume ritualisés. Ils servent aussi bien l'organisation de l'événement (à titre de scénario) que l'assertion du statut de ses participants.

Le certificat de confirmation ou de communion, le diplôme attestant de la finalisation des études, l'attestation faisant foi de telle ou telle réussite professionnelle sont des symboles statutaires. Encadrés, exposés dans les parties communes et publiques des lieux de vie de la famille, ils exerceront cette fonction pendant toute la durée d'une vie. A la fin des études scolaires est associée la constitution d'un album de poèmes commémoratifs, qui sert à la fois à prendre congé de la communauté créée par la classe, à préparer l'adolescent à la vie, à tester des sentiments et des rôles sociaux, ainsi qu'à rendre le propriétaire de l'album conscient de sa position sociale. En tant qu'objet-souvenir, cet album suit son détenteur tout au long de sa vie. Quant au rite du mariage, l'écrit l'insère à plus d'un titre dans son réseau. Les poèmes de garçons d'honneur fonctionnent comme programme, scénario du rite, des invitations à la présentation des plats, en passant par le salut rituel adressé au jeune couple. La signature de l'acte de mariage est l'un des éléments saillants de la séquence rituelle nuptiale. Encore très récemment, dans les villages de la Lande transylvaine (Câmpia / Mezőség), on notait dans un cahier les dons reçus par les jeunes mariés ; ce cahier sert ipso facto de registre des dettes de la famille, qui s'y réfère pour savoir quelles sont les familles aux mariages desquelles il sera obligatoire ou facultatif de se rendre, et quelle somme il conviendra d'offrir ou d'envoyer à l'occasion de ces mariages. De même, au cours de la première moitié du 20^{ième} siècle, on avait intégré au répertoire des accessoires du rituel le télégramme de félicitations et le faire-part de mariage publié dans la presse locale. L'enterrement a produit une matière écrite d'une richesse comparable. Le testament, le faire-part de décès, les inscriptions funéraires portées sur les couronnes et le cercueil, les épitaphes,

les nécrologies des journaux, les messages de condoléances et les encarts commémoratifs qu'ils publient sont des éléments apparaissant à des moments bien définis du rituel. C'est par le message transcrit sur le ruban entourant les couronnes préparées pour l'enterrement que les parents et proches prennent une dernière fois congé du défunt.

La composition des textes, leur copie, leur transmission et leur usage peuvent déjà, en soi, revêtir un caractère rituel. A carton de monôme, le dépôt des couronnes funéraires, le « dévoilement » de l'épithaphe, au même titre la dédicace de livre ou de photographies ou la distribution d'autographes, sont, par excellence, des coutumes. Nous disposons de nombreuses données démontrant que l'écrit s'est accroché avec ténacité au rituel de tel ou tel jour hors du commun. Il existe des villages (comme Mera / Méra ou Neaua / Havad) où les jeunes allant de maison en maison pour inviter au mariage, sur les portails restés clos ou les portes qui ne s'étaient pas ouvertes, écrivaient « Les garçons d'honneur sont passés par là ».

Dans la structure des testaments, on reconnaît l'influence des actes du Moyen-Âge. A partir du 17^{ième} siècle, des lois réglementent leur rédaction. C'est à cette époque, sous l'effet d'une disposition datant de 1638, que le rituel de leur écriture et de leur authentification prend une forme stable, que les lois cléricales et civiles du 18^{ième} siècle considéreront comme une condition de validité pour qu'un testament puisse être appliqué (Tárkány Szűcs 1961). Généralement, ces règles renforcent la relation parent-enfant – et plus rarement, en outre, dans des cas extrêmes, les relations entre frères et sœurs et entre parrains et filleuls. Le testament légitime non seulement le partage des biens matériels du défunt, mais aussi la régularité du lien du sang – ou du lien d'une autre nature – unissant le défunt à son héritier. Parmi les conditions de validité, il faut garantir que le testateur ait pris ses décisions « sain d'esprit, après mûre réflexion, de son propre chef et sans subir contrainte aucune ». Le testateur devait donc d'une part être un homme d'un certain âge, disposer d'héritiers, d'un patrimoine mobilier et immobilier déjà constitué, mais aussi d'une capacité de jugement saine et non-influencable. L'approche de son décès, puis le décès lui-même précipitent la dissolution du clan en unités familiales plus simples et plus fraîches. Cela rendait aussi nécessaire l'explicitation, la légitimation des lignages, l'exclusion des usurpateurs potentiels, et que les étrangers méritants soient élevés au rang d'héritier. C'est au cours des années 1980–1990 que la recherche portant sur les testaments a pris son essor.

Avant d'être dactylographiés, puis imprimés, les faire-part de décès ont été manuscrits ; sous cette forme, caractérisée par une plus large étendue textuelle, ils sont attestés depuis le 17^{ième} siècle, mais c'est au cours de la seconde moitié du 18^{ième} siècle que la pratique se généralise. La longueur du texte a décréu, son langage est devenu plus formel, plus stéréotypé. C'est au cours du 19^{ième} siècle qu'il parachève son évolution, débouchant sur la forme textuelle et graphique encore en usage aujourd'hui.

En Hongrie, les débuts de la correspondance privée datent du 13^{ième} siècle. A partir du 14^{ième} siècle, elle s'intègre à l'existence des couches aristocratique et bourgeoise de la société. A partir du 15^{ième} siècle, outre les prêtres et les grands seigneurs, elle commence à être utilisée aussi par la petite noblesse et la bourgeoisie rurale (Makkai – Mezey 1960: 17–18). Au cours des 16^{ième} et 17^{ième} siècles, on assiste à l'apparition d'une correspondance féminine (Deák 1879). Les migrations consécutives à la fin du servage (1848), les départs (souvent suivis de retours) pour l'Amérique, puis la mobilisation et la captivité ont créé une soif de communication (Novotny 1987: 107). Le développement des voyages, puis des télécommunications, et celui – lié à ce dernier – des services postaux et télégraphiques ont rendu possible l'expansion de la communication au cours du 19^{ième} siècle. En 1869, les postes de l'Autriche-Hongrie introduisent la carte-lettre, forme simplifiée de la lettre. La conférence postale internationale de Paris, célébrée en 1878, lui reconnaît le statut officiel de courrier postal. La popularisation des voyages et du tourisme et l'amélioration des réseaux de transport (train) contribue à l'apparition et à la diffusion de la carte postale. En Hongrie, au cours du 19^{ième} siècle, c'est la classe moyenne qui exploite les possibilités de la carte postale (Petercsák 1983: 18). Quant à la correspondance, aux possibilités offertes par la poste, elles entrent au service de nouvelles catégories sociales. A en croire un hebdomadaire de l'époque, le 12 janvier 1891 fut célébré à Târgu-Mureș / Marosvásárhely, le mariage de Lajos F., professeur à l'université de Cluj / Kolozsvár avec Emília S., et « le jeune couple a à cette occasion reçu un monceau de télégraphes de félicitation, venant de la capitale, de Kolozsvár et de la région. » (*Aranyosvidék* I, 19 avril 1891) A Cluj / Kolozsvár, c'est le 26 juillet 1891 que János S., grand propriétaire terrien à Căpușu de Câmpie / Mezőkapus s'unit par les liens du mariage à Anna T. Borosjenői. A cette occasion, ils reçoivent 126 télégrammes de félicitation, et 20 lettres (*Aranyosvidék* I., 2 août 1891). Le samedi 22 mai 1909, à Luduș / Marosludas, on fêtait la trentième année de service d'un instituteur de la bourgade. En cet honneur,

ses collègues et admirateurs n'ayant pu venir se joindre aux réjouissances lui envoient 29 télégrammes de félicitation et 16 lettres, qui ont été lus devant les présents (*Tantestületi Értesítő* XI. 5–6, 20 juin 1909).

Une fois diffusée, l'écrit a connu un triomphe dont rien ne permettait de prévoir l'étendue : s'acclimatant dans tous les domaines possibles de l'existence, son usage s'étend à toutes les couches sociales et culturelles, à tous les secteurs géographiques ; sa production devient de plus en plus indépendante de la personnalité (photocopie, traitement de texte). C'est cette expansion qu'Henri Jean Martin nomme l'inflation de l'écriture (Martin 1996: 267–276).

L'image

On peut considérer que l'histoire de la photographie commence en 1839. Mais c'est à partir des années 1880, avec l'apparition du film de celluloïd et de l'appareil photographique que la photographie entre dans l'histoire de la communication. En plus d'un siècle d'usage, la pratique de la photographie a subi des mutations essentielles. C'est du début du 20^{ième} siècle que date la naissance des studios photographiques, où sont produits les portraits et les photos de groupe ; plus tard, le photographe descend dans la rue, et s'invite dans des espaces privés. Au cours du premier tiers du 20^{ième} siècle, l'appareil photographique passe par les mains d'un nombre croissant de personnes, et on voit se singulariser, au sein de la vie quotidienne, ces situations diverses et variées qui donnent lieu à la réalisation de photographies. Parmi ces situations, on trouve les rites (noces, funérailles, fêtes calendaires), les anniversaires, les événements de la vie sociale (visites, excursions, réunions) et ceux de la vie privée. Une fois domestiquée, la photographie a trouvé sa place dans les rites, avant que n'apparaissent les rites spécifiques de la photographie ; finalement, cette dernière s'est totalement intégrée au quotidien. La photographie a été mise au service de la correspondance (échange de photos à distance), de l'immortalisation du passé, des grands moments, du curriculum existentiel, de l'expression d'expériences et de sentiments, de l'affirmation d'une identité. L'usage de la photographie s'est intégrée à des contextes aussi divers que la représentation officielle de l'identité personnelle, le portrait de famille de l'homme mobilisé avant son départ pour le front, l'album de famille, l'immortalisa-

tion de la jeune mariée et du jeune couple, les souvenirs photographiques de vacances, l'accrochage du portrait du défunt sur sa tombe.¹¹

La technique filmique est née en 1895. Après une première époque expérimentale où elle est employée à la réalisation de l'équivalent filmique d'instantanés photographiques, il est devenu la forme centrale de la transmission des nouvelles, puis, au cours de la première moitié du 20^{ème} siècle, du documentaire et de l'expression artistique. Comme dans le cas de la photographie, au terme d'une phase de diffusion et de simplification de sa technique, le film, lui aussi, est devenu un accessoire du quotidien. La réalisation de films devient un rite de la vie familiale, amicale et sociale. Le tournage du film constituait en soi un événement, ainsi que son visionnage ultérieur. Le film s'est d'abord intégré aux rites de mariage. En filmant le mariage, tout en documentant l'événement, on crée et immortalise une image idéalisée de l'événement.¹²

L'apparition et l'expansion des mass-médias. L'enracinement des médias dans la vie quotidienne et dans les rites

En Europe, la presse fait son apparition à la fin du 18^{ème} siècle. Au début, elle se propose de refléter l'actualité et la vie politique et sociale. En étudiant les premières années d'un hebdomadaire (1890–), nous constatons l'importance de la presse : elle devient immédiatement le porte-parole de l'autorité. L'administration du comitat (équivalent hongrois du département) l'utilise dès le début pour communiquer avec la société locale. Mais, peu de temps après, on se rend compte que la presse devient une nouvelle puissance autonome : celle de la production de l'actualité (sensationnelle) et de l'information.¹³ Pour gagner les faveurs du public, la presse produit en permanence l'actualité du jour, au moyen de laquelle elle entretient la curiosité, l'intérêt, l'envie de lire, et donc d'acheter. Dans l'histoire des médias, les tournants principaux sont les innovations techniques qui leur permettent de toucher à chaque fois un public plus massif, de façon toujours plus efficace et intensive. Sa souplesse stratégique permet au journal

¹¹ Sur la domestication de la photographie : Szalma 2014.

¹² Sur la domestication du film : Blos János 2015.

¹³ Pour une telle interprétation de la perspective des médias, cf. Champagne 1993.

de supplanter le livre, avant d'être à son tour supplanté par la radio, qui elle-même finit par céder le pas à la télévision, tandis qu'aujourd'hui, les médias online gagnent du terrain sur l'imprimé.¹⁴

Pour accroître sa popularité, la presse donne la parole à ses lecteurs. Dès le 19^{ième} siècle, on voit apparaître dans les journaux les annonces familiales : nécrologies, annonces matrimoniales, puis « nouvelles de la cugone » (annonçant des naissances).

L'annonce de deuil (en hongrois : *gyász hír*), ancêtre manuscrit de l'annonce de décès (en hongrois : *halál hír*), nous est connu à partir du 17^{ième} siècle. La publication de faire-part de décès dans la presse est attestée à partir du milieu du 19^{ième} siècle. C'est tantôt sous le titre de « Nécrologie », tantôt sous celui de « Faire-part de décès » ou de « Décès » que le journal *Erdélyi Híradó* (« Nouvelles de Transylvanie »), publié à partir de 1848 à Cluj / Kolozsvár informe de la disparition de personnalités locales. On observe le même flottement lexical concernant le titre de cette rubrique dans le journal *Kolozsvári Közlöny* (« Bulletin de Cluj ») : entre 1858 et 1860, il présente ses « nécrologies », « faire-part de décès », « faire-part de deuil » et « tristes nouvelles » tantôt dans la rubrique intitulée « Chronique de Cluj », tantôt sous « Divers », « Annonces » ou « Nouvelles ».

La presse offre aussi une occasion d'auto-affirmation aux marchands, qui, avant les fêtes religieuses, présentent dans les journaux leur offre saisonnière (leur publicité). Pour ce faire, la presse a élaboré un langage universellement compréhensible, dans lequel on peut formuler des messages à l'intention de très larges secteurs de la population. Ces rubriques commerciales ont eu des antécédents au cours des périodes précédentes. Dans les langues romanes, à partir du 18^{ième} siècle, le terme *publicitaire* et ses équivalents ont un sens juridique ; puis, à partir du 19^{ième} siècle, il prend le sens d'« annonce à caractère commercial ». En hongrois, la première utilisation du mot *reklám* (du français *réclame*, et gardant le même sens) date de 1689, avec le sens de « rendre public, faire connaître ». Dans son sens actuel, il est en usage depuis 1829. L'apparition et la diffusion de cette acception au cours des années 1830 sont liées au processus d'industrialisation et à l'essor du trafic de marchandises. Ecrasée par l'afflux des produits occidentaux, le tissu productif local (industriel et agricole) trouve dans la presse

¹⁴ Idée exprimée par Lavenir 2005: 9.

locale un moyen de se défendre, en affirmant et diffusant l'identité de ses producteurs et distributeurs (affirmation de soi, autobiographies d'entrepreneurs à fins pragmatiques, volonté de transformer le quotidien).

La diffusion radiophonique commence entre 1925 et 1928 en Roumanie, et en 1925 en Hongrie. En Roumanie, depuis 1939, la radiodiffusion offre aussi des programmes en langue hongroise. Les messages musicaux deviennent populaires dans les années 1960. Dès ces années, la grille de programmation offre aux auditeurs la possibilité de transmettre des messages solennels à leurs proches et parents. Ces messages contiennent des vœux adressés à ces derniers. Les expéditeurs, le plus souvent, sont des femmes adultes et âgées, mais parfois aussi des hommes. Les occasions du compliment sont l'anniversaire et la fête du saint, les fêtes religieuses (comme Pâques ou Noël) et d'autres événements (comme la rentrée). Longtemps, les messages ont été formulés et présentés par des speakers ; plus récemment, on a donné aux auditeurs la possibilité d'exprimer personnellement leurs sentiments et leurs souhaits. Chaque message est suivi de la diffusion d'une chanson choisie par l'auteur des vœux.

Dans le monde hongrois, le plus célèbre des programmes de vœux musicaux est depuis longtemps celui que propose la chaîne internationale *Duna Televízió* (« TV Danube ») ; présente sur les ondes satellite depuis 1992, cette chaîne publique hongroise s'adresse à la fois au public de Hongrie, aux membres des minorités hongroises vivant sur le territoire d'Etats voisins et aux magyarophones de l'« exil hongrois » (émigrés politiques et économiques vivant en Europe de l'Ouest, en Amérique etc.) ; depuis 2012, ce public plus lointain est plus spécifiquement visé par la chaîne jumelle *Duna World*, tandis que *Duna TV* se concentre davantage sur le monde hongrois carpatique. Son émission intitulée *Kívánságkosár* (« panier aux vœux ») attire les faveurs de ce public sur les cinq continents ; diffusée vers midi (heure hongroise), elle accueille pendant deux heures les messages de téléspectateurs, transmis par téléphone, par courrier postal ou électronique. Formulés individuellement ou au nom d'un groupe, ces messages félicitent des membres de la famille, des amis et des connaissances, leur adressant les meilleurs vœux du ou des auteur(s) de la dédicace musicale, à l'occasion de leur anniversaire ou de la fête de leur saint. L'animateur fait suivre chaque message d'une pièce de musique, relevant le plus souvent du genre du chant traditionnel hongrois (*népdal*) ou de la chanson urbaine hongroise (*nóta*), parfois de la variété hon-

groise, plus rarement du hit-parade international. Une émission permet la diffusion d'un nombre de vœux allant de 10 à 20. Au moment de l'écriture de ce texte, l'émission la plus récente remonte au 31 décembre 2015 ; à ce moment, l'émission comptait à peu près 2800 éditions, représentant (en raison des rediffusions) un total approximatif de 5500 diffusions.

Dans le paysage audiovisuel roumain, on remarque la très populaire émission de dédicaces musicales *Vine Cluju' pe la noi* (« Cluj nous rend visite »), créée en 2001 à l'initiative de S. V. Vaida et diffusée par les chaînes *TVR Cluj* et *TVR3*. Elle est diffusée une fois par semaine et diffuse principalement de la musique traditionnelle roumaine (et autres genres folkloriques), interprétée tantôt par des vedettes du genre, tantôt par des chanteurs débutants. Le programme transporte souvent son plateau hors de Cluj, pour rendre visite à telle ou telle province de Transylvanie. Depuis sa création, le programme a rassemblé un vaste public issu de la Roumanie rurale, partageant son mode de vie ou s'intéressant à elle. Les auditeurs peuvent transmettre leurs messages et exprimer leur souhait musical par téléphone, ou par lettre.

De nos jours, avant et pendant les fêtes, chaque type de mass-média contribue au discours rituel : diffusion de chansons de Noël à la radio, diffusion de films sur la vie de Jésus Christ à la télévision, meilleurs vœux adressés aux lecteurs, auditeurs et téléspectateurs de la part de la rédaction ; présentation des plats traditionnels par les émissions gastronomiques, création sur Internet de cimetières virtuels, où chacun peut allumer des chandelles à la mémoire de ses morts lors de la Toussaint, etc..

Dans l'histoire des médias de Roumanie, l'apparition des médias locaux date du 21^{ème} siècle, aussi bien dans le domaine de la presse (imprimée et électronique), que de la radio et de la télévision. Elle a joué un rôle important dans la formation, l'organisation et l'expression d'une opinion publique locale. A la différence des médias régionaux, nationaux et mondiaux, ces médias locaux donnent la parole aux membres des communautés locales. Les médias locaux informent sur les rites du monde local, tout en commençant à constituer des rites médiatiques pour les communautés locales¹⁵.

¹⁵ Le rite médiatique (ou « médialité » : en hongrois, *médialitás*) est une innovation terminologique due à Lajos Császi, et renvoyant à tout événement dont l'initiative et le déroulement sont l'œuvre des médias. « En ce sens, les médias sont le 'folklore électronique' des sociétés contemporaines, qui oriente, informe, divertit, discipline, critique et motive les gens comme le faisait auparavant le folklore oral. » Le consommateur des médias ne se contente pas d'enregistrer les contenus transmis par les médias : il prend aussi activement part à l'événement. Császi 2002: 13–15.

En guise de conclusions

1. Tout au long du 20^{ième} siècle se produit une réorganisation de la société, imputée surtout à l'exode rural. Cette réorganisation a influencé les traditions et les habitudes de la communication.
2. Au 20^{ième} siècle, on assiste à une révolution dans le système des rites communicationnels : des rites traditionnels disparaissent, d'autres rites font leur apparition, d'autres changent de structure (ex. : présentation des télégrammes de félicitation pendant les noces).
 - 2.1. La communication face-à-face s'enrichit de nouvelles formes médiatisées (par exemple à travers des logiciels comme Skype ou Viber).
 - 2.2. La communication s'institutionnalise (poste, téléphone, Internet).
 - 2.3. La communication est progressivement envahie par une attitude consommatrice (achat de cartes postales, d'annonces payantes dans les journaux, etc.), parallèlement à des comportements plus communautaires et traditionnels.
 - 2.4. Les réseaux font leur apparition dans la communication.
3. Le développement de la technologie (médium) offre de nouveaux outils à la communication et lui suggère de nouvelles stratégies.
 - 3.1. L'utilisation des nouvelles technologies affecte les traditions et la mentalité de la communication. L'utilisation de l'écriture affecte la qualité de l'oralité, qui change de statut. L'utilisation de l'écriture électronique change le statut de l'écriture manuscrite. La disparition de l'écriture manuscrite (et a fortiori de la calligraphie) en accroît la valeur.
 - 3.2. Les nouvelles technologies de la communication confèrent aux traditions un nouveau statut. Elles les reformulent, les restructurent et les réarchivent.
 - 3.3. Les nouvelles technologies s'infiltrèrent dans les cadres traditionnels, y produisant de nouvelles significations.
4. Dès la fin du 19^{ième} siècle, puis au cours du 20^{ième} siècle, de nouveaux médias font leur apparition : la photographie, la radio, la télévision, le film, les multimédias (médias online). Leur utilisation impose leur domestication et la familiarisation du public avec leurs accessoires. Cela crée de nouvelles inégalités parmi les utilisateurs. Voilà pourquoi on peut identifier des différences considérables dans les habitudes de communication

propres à différentes générations et différentes catégories sociales. Signalons, comme l'un des symptômes caractéristiques de notre époque, la capacité communicationnelle réduite des vieux, et l'avantage communicationnel des jeunes. Cette situation contribue à la création d'un « analphabétisme communicationnel » et à l'apparition de spécialistes du langage et des technologies de la communication.

5. Dans la communication rituelle, de nouveaux genres émergent.
6. Dans la communication rituelle, on assiste à l'apparition de nouveaux discours : le discours ethnique (choix de la langue maternelle et/ou nationale vs. utilisation des langues de circulation internationale), le discours politique (rites de commémoration), le discours économique (publicités incitant à la consommation pendant les fêtes), le discours journalistique et le discours artistique.
7. Du fait du haut rythme de développement de la technologie tout au long du 20^{ième} siècle, les genres, les médias et les langages deviennent éphémères, variables, périssables. De nos jours, une nouvelle tâche s'ajoute donc au cahier des charges des ethnologues et anthropologues : celle de la patrimonialisation du langage rituel.
8. Tout au long du 20^{ième} siècle, dans le domaine de la communication rituelle, on a vu un certain nombre de catégories principales de contenu rivaliser entre elles : contenus profanes personnels et communautaires ; contenus profanes véhiculés par les médias de masse (films, actualité sensationnelle) ; contenus profanes historiques et politiques ; contenus religieux. La ritualisation des contenus suit différentes stratégies : les contenus peuvent être imposés (obligatoires) ou interdits, chaque contenu doit être exprimé dans sa forme langagière ritualisée (genres, jeux), et exposé en fonction de dates calendaires.

Bibliographie

- BABELON, Jean-Pierre – CHASTEL, André
1994 *La notion de patrimoine*. Liana Levi, Paris
- BAKHTINE, Mikhaïl
1984 « Les genres du discours. Problématique et définition. » In:
BAKHTINE, Mikhaïl: *Esthétique de la création verbale*, Gallimard,
Paris, 265-272 [Première édition: 1952-1953]
- BAUSINGER, Hermann
1983 « A folklorizmus fogalmához » [Sur la notion de folklorisme].
Ethnographia 94. 3. 434-440.
- BIRÓ Zoltán
1987 « Egy új szempont esélyei » [Les chances d'un nouveau point de
vue]. In: Bíró Zoltán – Gagyí József – Péntek János (szerk.):
*Néphagyományok új környezetben. Tanulmányok a folklorizmus
köréből [Traditions populaires dans de nouveaux contextes. Études
sur le folklorisme]*. Kriterion, Bukarest, 26-48.
- BLOS Jáni Melinda
2015 « A családi filmezés genealógiája. Erdélyi amatőr médiagyakorlatok
a fotózástól az új mozgóképfajtáig » [*Généalogie du film familial.
Pratiques médiatiques amateur en Transylvanie, de la photogra-
phie aux genres filmiques*]. Erdélyi Múzeum-Egyesület, Kolozsvár
(*Emberék és kontextusok* 13.)
- BORBÉLY Erika
2001 « „Közhírré tétetik!” A torockói dobolásról » [‘Il est rendu public’ –
Sur Le tambourinage à Torockó], *Művelődés* LIV. 10. 21-22.
- BOURDIEU, Pierre
1978 *A társadalmi egyenlőtlenségek újratermelődése [La reproduction
des inégalités sociales]*. Gondolat, Budapest (Edition originale : 1970)
- BRAUDEL, Fernand
1972 « A történelem és a társadalomtudományok. A hosszú időtartam »
[Histoire et Sciences Sociales : la longue durée]. *Századok* 106. 4-5.
988-1012. (Edition originale : 1958)
- CSÁSZI Lajos
2002 *A média rítusai. A kommunikáció neodurkheimi elmélete [Les rites
médiatiques. Théorie néo-durkheimienne de la communication]*.
Osiris – MTA-ELTE Kommunikációelméleti Kutatócsoport, Budapest

FABRE, Daniel (dir.)

1997 *Par écrit. Ethnologie des écritures quotidiennes.* (Mission du patrimoine ethnologique. Collection Ethnologie de la France. Cahier 11.)
Textes réunis par Martin de la SOUDIÈRE et Claudie VOISENAT.
Éditions de la maison des sciences de l'homme, Paris

GATTI Beáta

2011 « „Minden ember, aki hallja...” A dobolás, a kikiáltás szokása Visában » [“Tout homme qui entendra...” – Coutume du tambourinage et du crieur public à Visa]. *Művelődés* LXIV. 12. 14.

GEERTZ, Clifford

2005 *Kultúrák [Les cultures]* http://konyv.tuja.hu/newsdesk_info.php?newsdesk_id=1007

GERBNER, George

1969 « Toward 'Cultural Indicators'. The Analysis of Mas Mediated Message Systems. » *AV Communication Review* 17. (2) 137–148.

GRIFFIN, Em

2001 *Bevezetés a kommunikációelméletbe [A First Look at Communication Theory]*. Harmat, Budapest. (Edition originale : 1991)

KESZEG, Vilmos

1991 *A folklór határán. A népi írásbeliség verses műfajai az Aranyosszéken [A la périphérie du folklore. Les genres du folklore écrit]*. Kriterion Könyvkiadó, Bukarest

2000 « Szövegtípusok, szövegfunkciók és íráshasználat az aranyosszéki temetési szertartásban » [Types et fonctions textuelles et utilisation de l'écriture dans le rituel funéraire de la région Aranyosszék]. In: CSERI Miklós – KÓSA László – BERECZKI Ibolya, T. (red.): *Paraszti múlt és jelen az ezredfordulón [Passé et présent de la culture paysanne au tournant du millénaire]*. A Magyar Néprajzi Társaság–Szentendrei Szabadtéri Néprajzi Múzeum, Szentendre, 131–164.

2004 « A lokális ballada: beszédmód és kontextus [La ballade locale: mode de communication et contexte] ». In: ANDRÁSFALVY Bertalan et alii (red.): *Az Idő rostájában. Tanulmányok Vargyas Lajos 90. születésnapjára [Au crible du temps. Études en l'honneur du 90^{ième} anniversaire de Lajos Vargyas]*. I–III. Budapest, L'Harmattan, III.295–324.

- 2008 « Népi verselők, alkalmi versek: a betolakodó írók » [Poètes amateurs, poésie occasionnelle : l'écrivain intrus]. In: KESZEG Vilmos: *Alfabetizáció, írásszokások, populáris írásbeliség [Alphabétisation, coutumes de l'écrit, culture écrite populaire]*. KJNT – BBTE Magyar Néprajz és Antropológia Tanszék, Kolozsvár. 249–282.
- LAVENIR, Catherine Bertho
2005 [2000] *A demokrácia és a média a 20. században [La démocratie et les médias au 20^{ième} siècle]*. Csokonai Kiadó, Debrecen
- MARTIN, Henri-Jean
1996 *Histoire et pouvoirs de l'écrit*. Avec la collaboration de Bruno DELMAS. Albin Michel, Paris (Edition originale : 1988.)
- McLUHAN, Marshall
1964 *Understanding Media: The Extension of Man*. McGraw-Hill, New York
- NEWCOMB, Theodore M.
1953 « An approach to the study of communicative acts. » *Psychological Review* 60. (6) 393–404.
- POIRRIER, Philippe – VADELORG, Loïc (dir.)
2003 « Pour une histoire des politiques du patrimoine. » Comité d'histoire du Ministère de la culture : Fondation Maison des sciences de l'homme, Paris. *Travaux et documents* 16. 253–268.
- POULOT, Dominique
1993 « Le sens du patrimoine : hier et aujourd'hui (note critique). » *Annales* 48. 6. 1601–1613.
- SHANNON, Claude E. – WEAVER, Warren
1949 *The Mathematical Theory of Communication*. The University of Illinois Press, Illinois
- SMITH, Laurajane
2006 *Uses of heritage*. Routledge, Oxon
- SONKOLY Gábor
2009 « Léptékváltás a kulturális örökség kezelésében » [Changement d'échelle dans la gestion du patrimoine]. *Tabula* 12(2). 199–209.
- SZALMA Anna Mária
2014 « A fénykép a mindennapi életben [La photographie dans la vie quotidienne] ». Erdélyi Múzeum-Egyesület, Kolozsvár (*Emberek és kontextusok* 10.)

TÁRKÁNY SZÜCS Ernő

1961 *Vásárhelyi testamentumok* [*Testaments à Vásárhely*]. Közgazdasági és Jogi Könyvkiadó, Budapest

TASNÁDY Erika

2015 « Az ének(lés) válsága Széken » [La crise du chant à Szék]. In: BENE Sándor – Dobos István (red.): *Válság és Kultúra* [*Crise et Culture*]. Nemzetközi Magyarstudományi Társaság, Budapest, 411–423.

VIALA, Alain

1985 *Naissance de l'écrivain*. Editions de Minuit, Paris

ZUMTHOR, Paul

1984 *La poésie et la voix dans la civilisation médiévale*. Presses Universitaires de France, Paris

